

**Le Docteur Jacques VINCENT,
Professeur extraordinaire à la Faculté de Médecine
1928-1964**

Le 9 juin 1964, ses anciens maîtres, ses collègues, ses élèves apprenaient avec stupeur et consternation la mort foudroyante du docteur Jacques Vincent, survenue à la Clinique de Clermont-Ferrand, où il venait d'être transporté.

Né à Charleroi le 30 mars 1928, Jacques Vincent fait à Louvain de brillantes études qu'il mène de front avec une participation très active à divers groupements universitaires, révélant déjà avec une maturité précoce, toutes ses qualités d'homme et de chrétien. Docteur en médecine en 1952, il poursuit le curriculum classique du jeune chercheur. Successivement lauréat du Concours des Bourses de Voyage et Chercheur à l'Institut interuniversitaire des Sciences nucléaires, il est agrégé de l'Enseignement supérieur en 1956. Cette même année, il accepte avec

enthousiasme de faire partie de l'équipe des pionniers de Lovanium et se donne tout entier à sa tâche.

Tout est à faire. L'œuvre à accomplir est immense, à la mesure des talents et de l'énergie de Jacques Vincent qui veut se consacrer à la recherche, qui veut enseigner, qui aime les Noirs. Une sorte de grave exaltation l'anime dès que sa décision est prise.

Une vie nouvelle commence. Les bâtiments s'élèvent, les laboratoires s'équipent, l'activité scientifique se développe, les publications originales se succèdent, notamment sur le sodium radioactif et sur le phosphore radioactif dans les os, sur l'activation de coupes d'os à l'aide du réacteur qui vient d'être installé à Lovanium.

Successivement chargé de cours, professeur ordinaire et doyen de la Faculté de Médecine de la jeune université, il en est vraiment l'âme, en assure un développement étonnamment rapide, partageant son temps et ses efforts entre l'enseignement universitaire, la recherche et un travail harassant d'organisation; comme doyen de la Faculté, il était chargé d'innombrables tâches dont il réussissait à s'acquitter avec assez d'aisance car il trouvait chez ses collègues un véritable esprit de collaboration à l'œuvre commune. Et il définissait cette œuvre commune : remettre un jour au Congo une Faculté de Médecine qui doit être africaine mais qui doit, avant tout, être une Faculté de Médecine authentique.

La confiance que lui accordaient ses collègues et ses élèves créait pour lui des devoirs. Aux heures critiques du drame congolais, son attitude a été décisive : ayant été un des premiers professeurs nommés à Lovanium, il serait, en cas de catastrophe, le dernier à en partir.

L'activité de son laboratoire ne souffre pas trop des événements. Un sujet entièrement neuf se dessine : les réactions histochimiques et l'autoradiographie au zinc radioactif font pressentir le rôle de ce métal dans le métabolisme du tissu osseux. Il oriente dans ce sens les recherches du Docteur S. Haumont, ancien élève de Louvain et futur professeur, qui était venu s'adjoindre à lui pour l'aider dans son enseignement. Les résultats sont importants et font la substance d'une thèse d'agrégation que le Dr Haumont défendra en 1963, le professeur Vincent connaît ainsi la joie de voir la promotion du premier Agrégé de l'Enseignement supérieur de la jeune université dans la personne d'un de ses élèves et collaborateurs.

Des motifs contraignants de famille et de santé l'avaient amené à envisager sa rentrée au pays et à son université de Louvain. Il était depuis 1962 professeur extraordinaire à notre Faculté de Médecine. La mort est venue faucher brutalement une moisson qui mûrissait, magnifique. Que la volonté de Dieu s'accomplisse.